

# Le château au cœur du village de St-Martory

**SÉRIE DE L'ÉTÉ : MA VIE DE CHÂTEAU** On poursuit notre série de l'été, à la rencontre de Jean-François Delort, propriétaire depuis l'an 2000 du château de Saint-Martory.

En 1515, du côté de Marignan, on se battait, mais du côté de Saint-Martory, on construisait... Ce très beau château en bord de Garonne, ressemble à ses confrères du bord de Loire, «mais il leur est bien antérieur», précise Jean-François Delort, 47 ans, propriétaire depuis 2000. C'est vrai que c'est un château qui n'est pas très typique des Pyrénées. Situé sur le chemin de Saint-Jacques, il a été construit au départ pour contrôler le commerce fluvial. Il appartenait aux seigneurs de Montpezat et de Tajan. Après la Révolution, le château est devenu la résidence d'été du prince de Berghes. C'est à cette même période, soit la moitié du XIXe siècle que l'architecte disciple de Viollet-le-Duc, Ruprich Robert, entreprit des travaux de modernisation du château avec la création de salles de bain, auparavant in-existantes, de couloirs, supprimant le concept des chambres en enfilade, «c'est aussi à ce moment que furent construits les bâtiments agricoles», reprend M. Delort. Ce château de 1 000 mètres carrés se situe sur un domaine de



40 hectares, forêt comprise : «À la fin du XIXe siècle, il y avait des champs, une exploitation laitière, plus de 200 personnes travaillaient sur le domaine, c'est assez dingue à imaginer, quand



on sait qu'aujourd'hui Saint-Martory n'a que 900 habitants». Ce château au cœur du village faisait battre le cœur du père de Jean-François à chaque fois qu'il traversait le pont de Saint-Martory : «Avec ma famille, on passait devant tous les étés, quand on allait à Castagnède ou en Ariège et mon père rêvait de l'acheter». Un rêve devenu réalité en 1991 : «il était en ruine, inhabité depuis plus d'un demi-siècle. Mon père s'est évertué à y faire des travaux, surtout sur le domaine. Il a par exemple

planté en 1998, 15 000 arbres, mais malheureusement, j'ai dû tous les replanter après la tempête Klaus de 1999». Autre tempête dans la vie de Jean-François, le décès de son père en 2000 : «j'ai souhaité garder ce château, c'est un lien de mon enfance, de mon père». Mais Jean-François, entrepreneur dans l'agroalimentaire et dans l'immobilier n'y habite pas à l'année : «non, j'habite à Lisbonne, je suis plutôt urbain, mais je viens ici une à deux fois par mois, pour le travail...».

Car le château tourne comme une entreprise puisque depuis 2005, il le loue dans sa globalité pour des touristes étrangers, mais aussi des mariages : «depuis peu, je le propose aussi pour des séminaires d'entreprise». M. Delort emploie différents personnels : il y a d'abord le gardien-régisseur, Patrick, mais aussi Juliette, responsable du marketing digital et des relations avec les entreprises, Angela, «une anglaise qui m'aide pour l'organisation des mariages», et depuis peu Mahamoud, 30 ans, un migrant somalien : «il avait participé à la grande exposition photographique en 2017 où ont performé ensemble les migrants du Cada et la population saint-martoryenne. L'arrivée de 90 migrants de quinze nationalités différentes m'avait moi aussi inquiété, mais finalement les habitants ont pu lever leurs craintes et cette performance artistique illustrait ce vivre-ensemble, j'étais très fier



d'être saint-martoryen». **LEGENDES DES PHOTOS**  
 Cette grande exposition est actuellement au festival d'Arles : «ce message positif de vivre-ensemble continue de voyager...». Et son château d'attirer nombre de voyageurs : «oui, des Sud-Africains, des Américains, des Australiens, et je me suis rendu compte que beaucoup venaient pour faire du vélo car on a à proximité les cols mythiques du Tour de France, alors je me suis rapproché de la fédération américaine de cyclisme». Des sportifs mais aussi des musiciens : «Le guitariste de Coldplay est venu ici se reposer pendant trois semaines en toute discrétion».  
 Sabrina Rezki  
 La semaine prochaine, le château de L'Arjo à Puymaurin, à très vite.

## Le coin de terre du jardinier

### Les plantes de bassin

En été un point d'eau dans le jardin est un pôle d'attraction, un havre de quiétude, avec sa flore typique, la déco naturelle et le glouglou du jet d'eau. Pas besoin de voir dans les grandes largeurs, un bassin de 250 l (ou même un grand baquet) suffira à recréer un biotope charmant et vous vous amuserez autant et le travail sera peut-être moindre. On ne parlera ici que de la végétation aquatique. Autour du point d'eau, les plantes vont se développer et favoriser une petite faune bénéfique. Ne couvrez qu'un tiers du plan d'eau pour laisser la lumière aux poissons. Juillet est une bonne période encore pour installer les plantes, achetez-les en panier aujourd'hui, sortez la plante, placez un feutre ou une toile de jute au fond du panier, recoupez juste sous le bord. Ajoutez du terreau aquatique, placez la plante, tassez bien pour que la terre ne fuit pas dans l'eau du bassin. Couvrez de galets ou graviers bien serrés pour colmater et faire un bon lest. Gorgez le pa-



nier ainsi préparé d'eau avant de le placer au fond du bassin ou sur un des paliers (les bassins ont plusieurs niveaux). On peut régler la hauteur des plantes avec des pierres. Pour celles qui flottent, posez-les simplement. Pour les berges : iris, caltha, arum, prêles, roseau (attention aux envahissantes) Peu profond : papyrus, astilbe, carex, anemopsis... Profond : nénuphar, lotus. Dans tous les cas surveillez leur croissance et intervenez surtout à la surface. Leur rôle est filtrant et oxygénant, protecteur pour les poissons et participant au bon équilibre du bassin.

**Gamm vert**  
le goût du jardin  
ESTANCARBON - BOULOGNE SUR GESSE - MONTREJEAU  
SALIES DU SALAT - L'ISLE EN DODON - CAZERES

# La campano de Cruscofabo



LA CATINO  
SUR LA RADIO  
pireneus

Retrouvez les sketches de la Catinou publiés sur la Gazette en 2010 dans la voix du Commingeois Michel Saint-Raymond sur Radio Pireneus le lundi et le samedi à 9h30, 16h30 et 20h.  
**Pour tout savoir sur la Catinou**, contactez l'association « Pais de Catinou et Jacouti », mairie, 31470 Saint-Lys. 06.86.89.23.61 ou consultez le site : <http://paisdecatinou-over-blog.com>  
**Pour tout savoir sur Lous Coume-dians Minjacobols** : Eliane Raulet au 06.70.35.17.75 ou [catinou.fr](http://catinou.fr)  
 fêr, vist de lenc, aqui se vei pas. En loc que l'argent estlabiat aquo se vei emai aquo se pod palpejar. Atal lou temps s'escampabo e la campano arribabo pas. Fin-finalo aquo's Fariuset, lou secretari de la comunno que troubèt lou boun sicut. Dabant lou conseil municipal estabourmit delarguèt aquo como s'abio jitat uno boumbo dins un barricot de poudro negro.  
 Roger HOULES invité de Charles MOULY  
 Suite la semaine prochaine.

Lou tout es pas de voler, mès de poudier ! Aquo's vertat per qui que siasque. Es atal qu'à Cruscofabo aurion pla voutgut aber uno campano, mès pouidion pas arribar a ne croumpat uno. Eiabio mai de cent cinquanta ans qu'aquo durabo. Dempèi la Revolution ! Figurats-bous qu'en quatre-vingt-treize uno bando d'arpailhans abion troubat a lou goust de desquillar la campano per ne'n far la mitat d'un canoun, per partir a las armados. Qu'uno idèio ajèron aqui, bous demandi ! Pensats be qu'ambe un miègt canoun pouidion far que miègt travail. Quand tirabou a dous kilomestres lou pet poutrabo qu'à mitab camin, e lous Prussiens abion pas a crentrar per lour carcasso. En attendent a Cruscofabo èron sans campano. Cent cinquante ans abion passat e lou clouquier ero toujour mut.

Tant pla qu'un joun lou mèro ço diguèt en assuquant un cop de punhsus la taulo de conseil municipal : « Aquo pod pas mai durar : Nous cal croumpat uno campano ! » Malurouement la voutloundat d'un mèro sufis pas per far de miracles. Per croumpar cal d'argent. E toutis sous administrats se mettèron a jamegar : « Poudem pas pagar ! » Car lous Cruscofabats èron toutis rasclats coumo de rafes, e sustout cargats d'uno rapiandiso que se pod pas mai. Praço calio troubar lou biais d'amassar d'argent. Lou mèro ajet idèio de perpausar al curé de far, cadò dimenche à la messo, pendet sièis meses, aquo isto especialo. Mès pensats ! Quand lou plat passabo ero toujour al moment outm lous Cruscofabats se sentisoun un besoun de dormir ; ou abion oubliat lou porto-mouedo ou perdut las lunettes etant pla mettion dins lou plat un veilli

boutoun de bragos en plaço d'uno peceto. Atal en sièis meses de quisto lou curé amassèt juste de que croumpar un esquilou per la sio crabo, que lou paure ome n'abio un despièch que l'estripabo. « Es pas d'aquel biais qu'arribarem a croumpar uno campano ! diguèt alabes al curé la presidente de las coungreganistos. Nous cal far uno loutario, ambe coumo premierèts prêts uno indulgènça per un an de pecats. Coumo vostres parouquiens ne soum toutis, reboulits a anar tres cops per un cabussar en enfer, tendrets pas de vendre de bilhets !... » Atal siaguèt fait. Mès qu'un malastre ! S'es pouidisse de creser uno causo pareilha ! A part quos bigottos, digus prenguèt pas cap de bilhet. Lous Cruscofabats n'abion tant a se reblanquer que s'eron dit que per un an aquo valio pas la despensio. Un an de mai ou de mens en-